

Gamin, une photo du « grand glacier » m'avait profondément impressionné. Ce gigantesque ruban blanc, avec ses trainées grises, m'intriguait. Énigmatique...

Je l'ai découvert bien plus tard. Parvenu sur une croupe latérale, il s'est subitement révélé. Hallucinant ! Vive émotion, surpassant celle de l'enfance. Inoubliable !

Descente vers un replat rocheux, à même le glacier. Outremer, azur, émeraude, turquoise, ses entrailles luisent de tous les bleus. Magique. Un petit panneau porte l'inscription : « *Gletscherrand* ». Pas de doute... Hop, un pas et je foule les paillettes glacées. C'était au début de l'ère 2000.

Maintenant, vingt ans plus tard, du même promontoire, une enjambée me précipiterait à plus de quarante mètres en contrebas ; une chute du vingtième étage d'un HLM... Dure serait la réception. Et le « rez-de-chaussée » continue de dévisser, l'abîme se creuse, pour cause de dégel. Impitoyablement.

L'écriteau, lui, n'a pas bougé ; il prétend toujours indiquer le « bord du glacier ». Inscription orpheline. Déconcertant anachronisme. Nostalgie.

Régulièrement je viens voir. Indiscutablement, le paysage demeure grandiose. Mais le « grand glacier » se tasse, il fait grise mine. Voué aux enfers, il pleure à chaudes larmes.

*Grosser Aletschgletscher*

